
M.E.S., Numéro 132, Vol. 2, janvier – février 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 20 février 2024



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, janvier - février 2024

USAGE DE SAVOIRS TRADITIONNELS DANS LA CONSERVATION DES ECOSYSTEMES NATURELS ET DE LA BIODIVERSITE CHEZ LES MBUUN (RD CONGO).

par

Noël KIAYA

*Chef de Travaux et Doctorant, Section Sciences Exactes,
Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe-Kinshasa*

Dieudonné MUSIBONO

*Professeur Ordinaire, Faculté des Sciences,
Université de Kinshasa*

Résumé

Cette étude évalue l'impact de l'utilisation des savoirs traditionnels mbuun sur la conservation des diversités biologiques. Il ressort des résultats obtenus que l'application des connaissances traditionnelles positives soutenue par le pouvoir du chef coutumier était très efficace. Les populations mbuun avaient très bien conservé les habitats naturels ainsi que les êtres vivants micro- et macroscopiques avec des externalités positives sur divers aspects vitaux et sociaux. La recherche fait mention de la récolte sur le terrain et dans la documentation d'une quarantaine de notions de savoirs et pratiques traditionnelles en la langue mbuun, leur traduction française, suivie de principes de gestion qui en découlent et enfin du sens d'application et d'usage de ces derniers savoirs.

Mots-clés : *intégration culturelle, conservation, écosystèmes naturels, biodiversité, peuple mbuun*

Abstract

This study evaluates the impact of the use of Mbuun traditional knowledge on the conservation of biological diversity. The results obtained show that the application of positive traditional knowledge supported by the power of the customary leader was very effective. The Mbuun populations had very well preserved natural habitats as well as micro- and macroscopic living beings with positive externalities on various vital and social aspects. The research mentions the collection in the field and in the documentation of around forty notions of traditional knowledge and practices in the Mbuun language, their French translation, followed by management principles which result from it and finally the meaning of application and use of this latest knowledge.

Keywords: *cultural integration, conservation, natural ecosystems, biodiversity, Mbuun people*

INTRODUCTION

Les écosystèmes naturels de la planète se dégradent. Cette dégradation entraîne des crises diverses et des conséquences indescriptibles. La RDC n'échappe pas à cette situation. Le pays est le réservoir de ressources naturelles de plusieurs communautés tant nationales qu'internationales. De ce fait, l'utilisation des savoirs endogènes devrait être une des solutions à ce déséquilibre. Les scientifiques se soudent pour dire que les systèmes de savoirs traditionnels sont complexes, divers et dynamiques car ils prennent des formes diverses. Les savoirs traditionnels fixés englobent des savoirs « enregistrés et non enregistrés » et dans chaque cas, les savoirs traditionnels peuvent être fixés « verbalement » et « non verbalement ». Ils peuvent également être fixés sous forme « écrite » ou « non écrite ». Qu'ils soient « fixés » ou « non fixés », les savoirs traditionnels peuvent être « codifiés » ou « non codifiés ».

Cependant, les proverbes, interdits, légendes, tabous, totems, sont classés parmi des savoirs traditionnels non fixés, non enregistrés, verbalement, écrits, non codifiés et collectifs. Pour Mailhot (1994), le savoir écologique traditionnel est « l'ensemble des connaissances et des idées que possède un groupe humain sur son environnement du fait d'avoir occupé une région donnée pendant de nombreuses générations ». Mboa (2015) renchérit cette pensée en précisant que les savoirs ou connaissances particuliers détenus par des peuples – autochtones, indigènes ou premières nations – sont souvent qualifiés de *savoirs locaux, traditionnels, endogènes, vernaculaires, sauvages, autochtones, indigènes, folkloriques*, etc. La diversité de ces qualificatifs n'a d'égal que la multiplicité des

approches utilisées pour les définir, rendant le concept de « savoirs locaux » complexe à cerner. Toutefois, il semble se dégager des caractéristiques communes qui les identifient.

Deux tendances semblent émerger des tentatives de définition des savoirs locaux. La première, disciplinaire et la seconde holistique. Il s'agit des savoirs locaux ou savoirs locaux agricoles, médicaux, environnementaux, de l'ethnomathématique, etc. Cette tendance s'est accentuée avec les interrogations liées aux problèmes environnementaux de notre planète. Les savoirs locaux deviennent des ressources utiles au développement durable et sont désignés sous l'expression *Traditional Ecological Knowledge* (TEK) que Berkes, Colding et Folke (2000) définissent comme (2000) un ensemble cumulatif de connaissances, de croyances et de pratiques, évoluant par accumulation de CET et transmis de génération en génération par le biais de chansons, d'histoires et de croyances traditionnelles. Il concerne la relation des êtres vivants (y compris les humains) avec leurs groupes traditionnels et avec leur environnement (2000). C'est cette tendance que les organismes onusiens semblent avoir adoptée depuis le début des années 80, avec la tenue en 1983 de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement durable (WCED) qui a donné naissance, quatre années plus tard, au document intitulé *Our Common Future* dans lequel il est indiqué que les populations autochtones peuvent jouer un rôle essentiel dans le développement durable.

L'usage des savoirs traditionnels chez le peuple mbuun se passait à travers le chef coutumier ou chef du clan. Etant respecté, écouté, la parole du chef est appliquée ou exécutée sans faille et avait des effets positifs ou négatifs sur la personne ou la situation concernée.

C'est pour cette raison que le choix du chef se faisait selon des principes de rigueur.

Ainsi afin de contribuer efficacement à la conservation de nos écosystèmes et leurs biodiversités restantes, la présente étude se donne comme objectif principal d'inventorier les connaissances traditionnelles positives ayant fait des preuves dans la conservation des écosystèmes naturels, et d'en ressortir l'applicabilité dans la société traditionnelle et actuelle, et étudier leur applicabilité dans le but de les intégrer dans le système moderne d'exploitation des écosystèmes naturels.

Milieu d'étude et peuple mbuun

Cette étude a été réalisée dans la zone mbuun située entièrement au Sud de l'Equateur et à l'Est du GMT selon les coordonnées suivantes : entre latitude 40°40' et 80°50', longitude 19° et 20° (Awak Ayon 1976 :21 ; Yome Aya 1997 :10). Les Mbuun vivent essentiellement dans la province du Kwilu (RD Congo) mais ils sont partis en fuyant le commerce portugais d'esclaves au 16^{ème} siècle (Musibono, 2013).

Origine, peuplement actuel et groupe linguistique du peuple Mbuun

Le tableau ci-dessous expose la provenance, le biotope et le peuplement actuel mbuun ainsi que son groupe linguistique.

Tableau I. Origine, milieu, peuplement actuel et groupe linguistique du peuple Mbuun

Tribu	Zones de provenance	Caractéristique du milieu biotique actuel	Peuplement actuel		Groupe linguistique (Code)
			Province	Territoire	
Mbuun	Du Tchad via Angola RDC	- Savane - Forêt galerie - Cours d'eau	Kwilu	Idiofa, Bulungu et Gungu	B87

Source: Notre enquête (2021-2023). Cette source est la même pour tous les tableaux qui suivent dans ce travail.

I. MATERIELS ET METHODES

1.1. Matériel

Cette étude a utilisé trois types de matériels à savoir le matériel de terrain servant à récolter des spécimens des plantes ; le matériel botanique dans les localités pour l'identification des noms scientifiques par les spécialistes et le matériel culturel constitué de savoirs traditionnels notamment les interdits divers et autres pratiques traditionnelles.

1.2. Méthodes et techniques

La collecte des données s'est faite à travers des enquêtes basées sur des entretiens, des interviews et des focus groups dans quelques villages mbuun à forte concentration, et dans les cités de Kikwit et Bulungu. Pour réaliser le focus group, nous avons constitué des groupes homogènes d'au moins 06 participants ayant les mêmes caractéristiques. Les groupes étaient constitués des notables et autres dignitaires mais aussi, d'autres personnes mieux indiquées pour fournir les informations fiables et pertinentes sur la culture mbuun ; des fonctionnaires de l'administration publique notamment ceux du ministère de l'environnement, de l'agriculture, de l'enseignement, de l'intérieur, de l'économie, etc. mais également des exploitants forestiers, chasseurs et agriculteurs.

L'échantillon prélevé était constitué de 60 personnes dont 06 chefs coutumiers et de groupements, 25 vieillards, 15 notables /dignitaires et 14 détenteurs de connaissances (agents de l'administration publique et intellectuels).

II. RESULTATS DES DONNEES CULTURELLES

2.1. Place des chefs coutumiers dans la conservation des écosystèmes naturels et la biodiversité

L'utilisation des savoirs et savoir-faire traditionnels est liée à la présence du pouvoir et le rôle que jouaient le chef coutumier ou celui du clan.

- Critères de choix du chef coutumier

Chez le peuple mbuun, les critères suivants furent retenus pour le choix du chef coutumier : sagesse (bwan en mbuun), altruisme (umur en mbuun), charité (nga-inkep) et honnêteté (mur a mve). Le choix ne portait pas parmi les voleurs (mip, bip), les gaspilleurs, extravagants (mpwal) et les égoïstes (nga-ukir). Musibono (2013).

On retrouve les mêmes critères d'excellence, d'honnêteté et de sacrifice dans des tribus voisines comme les yansi, nsong, yaka et phende.

- Place et rôle du chef coutumier

Pour quatre-vingts-un pourcent (81%) des répondants, durant la période coloniale, les chefs coutumiers, de clan, ou encore de groupement, jouaient les rôles des gardiens fonciers. Ils ne devaient jamais céder ou vendre une portion de leurs terres. C'est le cas du chef Kamuena Sampu (chef Luba) tué récemment (en 2019) dans le Kasai (RD Congo) à cause de la défense de ses terres.

- Responsabilités et rôle du chef coutumier dans la conservation des écosystèmes naturels et de la biodiversité dans la société traditionnelle.

Le chef coutumier avait une place centrale (98% de sujets enquêtés), une référence et un guide (97% de sujets enquêtés) dans la conservation des écosystèmes naturels et leurs biodiversités. Ils étaient des maîtres et chefs de terres au nom de leur groupement et veillaient à l'intégrité de la communauté. Le chef est investi avec la terre, donc un territoire.

- Place et rôle du chef coutumier dans la conservation des écosystèmes naturels dans la société moderne

Les chefs de village, de groupement ou de clan et de secteurs sont des autorités officielles de l'Etat. Ils sont choisis par les communautés mais investis par l'Etat. Actuellement, le pouvoir du chef coutumier est affaibli à la suite de l'acculturation trop prononcée ; par conséquent son rôle et sa place dans la conservation des écosystèmes naturels et la biodiversité s'est aussi affaibli ainsi, la parole du chef n'est plus écoutée ni respectée comme par le passé. Cette situation a beaucoup d'impacts négatifs sur la conservation des écosystèmes naturels et de la biodiversité ressentis sur divers aspects de la vie notamment sur le plan culturel, alimentaire, médicinal, social, religieux, etc.

Comme l'a rapporté Ndambo (2014), « un des chefs coutumiers a déclaré : « le pouvoir politique investit comme chefs, des dissidents ou des personnes qui ne sont pas de la lignée régnante réelle. En conséquence, ne pouvant exercer un pouvoir symbolique qu'ils ne détiennent point en réalité, ces chefs se contentent d'en tirer les dividendes économiques au détriment du patrimoine ». Ces propos témoignent de la différence dans l'exercice du pouvoir spirituel qu'incarne le chef investi selon les normes traditionnelles et des effets qu'un tel pouvoir peut produire pour les humains et l'environnement qui les entoure.

2.2. Perceptions

Le peuple mbuun a différentes perceptions des écosystèmes naturels et la biodiversité comme certains de ces voisins dans la région.

2.2.1. Perception de la forêt et de formations herbacées (savane), l'eau et le sol dans l'imaginaire traditionnel Mbuun

Dans l'analyse des perceptions des écosystèmes naturels chez le peuple mbuun, quelques aspects suivants ont été signalés :

- *Un tout à préserver* : la forêt, l'eau ainsi que la terre assurent la survie des communautés. Elles doivent être préservées, gardées pour garantir le lendemain. La salubrité des sources d'eau est indispensable et donc aucune pollution ne doit être acceptée. Ces écosystèmes naturels et la biodiversité étaient considérés comme des richesses à protéger et à conserver : pas de chasse ni pêche en désordre, disposition qui n'est plus respectée actuellement.
- *Source de vie, porteur du bien-être* : vu l'importance, les rôles et les fonctions que jouent ces écosystèmes, les Mbuun les reconnaissent comme source de vie, car ils en assurent le bien-être. Elles sont une source de vie, un don des ancêtres à sauvegarder même au prix du sacrifice suprême. La forêt c'est la vie, l'eau c'est la vie et la terre c'est le lieu où la vie s'installe et se manifeste. La forêt produit de quoi à manger (gibiers, fruits, légumes, champignons, chenilles, etc.) et purifie l'air ; l'eau regorge les poissons.
- *Un garde à manger (mère nourricière)* : les forêts et les savanes offrent beaucoup de services écosystémiques, elles regorgent de diverses denrées alimentaires naturelles de grande valeur et sont considérées comme de greniers naturels d'où l'on tire toutes les subsistances dont la vie dépend (légumes, viandes, etc.). La forêt et la savane constituaient l'habitat des animaux.
- *Un patrimoine communautaire et familial* : la forêt et les formations herbacées sont considérés comme des patrimoines familiaux et communautaires.

En guise d'exemple, la chanson de Soki Vangu (1974) intitulé ' Zamba zamba', de l'orchestre Bella Bella est très éloquent. L'auteur pose la question : « Qui t'a créée, toi forêt ? Les oiseaux du ciel sont logés par toi, les poissons circulent dans les rivières, les fleuves, les ruisseaux circulent. Ils constituent les lieux de repos pour toute la création ».

- *Lieux sacrés et de repos des esprits des ancêtres* : les Mbuun reconnaissent en la forêt le lieu de repos des esprits des ancêtres, lieu de rencontre entre les vivants (les chefs de groupement ou du clan) et les ancêtres (les morts).
- *Lieu d'intronisation et autres cérémonies* : beaucoup de cérémonies d'intronisation de chefs se déroulent en forêt, lieu où reposent les ancêtres. La forêt est aussi un centre de formation où se déroulent beaucoup de séances de formation : formation à la chasse, à la pêche, etc. pour le garçon ; travaux de champ et différentes autres pratiques pour la jeune fille.
- *Lieu de circoncision : école de formation* : la circoncision, 'kakys' en mbuun, se passait en forêt. Cette école où les jeunes garçons devaient apprendre à entrer dans la vie active dans la société.

2.2.2. Perception de la terre

Avoir une terre est comme posséder une *identité* pour un peuple. La terre représente la richesse, le pouvoir. On investit un chef avec et sur un territoire (la terre). C'est la source de vie à conserver, sa fertilité profite à l'agriculture. Elle doit être exempte de toute pollution. A titre d'exemple, pour aller à la selle, les anciens utilisaient les piquets et à côté, il y avait des trous qui servaient à déposer les matières fécales et les couvrir, à tel enseigne que chaque fois qu'on se promenait tout autour des villages mbuun, on ne voyait jamais des matières fécales. Tout cela consistait à sauvegarder les écosystèmes naturels [1] [interview Mundeke, Kin 2023, 8 mars 9h00-11h15].

2.2.3. Perception de l'eau

L'eau aussi est sacrée. Elle fut utilisée dans plusieurs cérémonies traditionnelles. En général, c'est une personne spéciale qui lave pour la première fois, un enfant qui est né.

2.2.4. Perception de la biodiversité

Les espèces tant animales que végétales avaient beaucoup de significations dans la société traditionnelle mbuun notamment du point de vue :

- *culturel* : plusieurs parties d'animaux et de plantes étaient utilisées comme partie des insignes du pouvoir (royauté) du chef coutumier (par exemple : peau de léopard, dents de lion, la corde du palmier raphia utilisée pour l'instrument de musique le '*langung*').
- *religieux et mystique* : certaines plantes et animaux possédaient de pouvoirs magiques. En guise d'exemples:
 - ewumi (wum 'gonfler') peut se transformer en hippopotame,
 - Le galago, *lamfun*, est considéré comme un petit animal très mystérieux. Avec ses parties, ils fabriquent des fétiches de combat rendant le guerrier invulnérable aux tirs des ennemis, simplement en fronçant les yeux.
- *alimentaire* : Par exemple
 - Ikot o ngul (grenouille) « *Hoplobatrachus occipitalis* » n'est comestible pour personne,
 - Mbem a ngu:n (varan) « *Varanus niloticus* », les femmes n'en mangent pas.

En raison de leurs différentes perceptions, les écosystèmes naturels ainsi que la biodiversité, furent l'objet des mesures de protection intégrale. Car ils étaient vitaux. Kiaya et al (2018). La société traditionnelle voulait l'intérêt collectif.

2.2.5. Tableau II. Différence entre la perception des écosystèmes naturels et biodiversité dans l'imaginaire moderne et traditionnel des Mbuun

A. Société traditionnelle		
Ecosystème	Perception	Conséquence d'exploitation
Terre, forêt et savane.	Savoir traditionnel	- Exploitation modérée - Leadership responsable
Eau	- Exploitation modérée - Leadership Responsable	- Utilisation rationnelle
Biodiversité	Exploitation saisonnière et rythmée	Faible pression sur les ressources naturelles
B. Société moderne		
	Perception	Conséquence d'exploitation
Terre, forêt et savane.	Lucre venu du monde capitaliste	- La surexploitation des ressources - Leadership irresponsable
Eau	Lucre venu du monde capitaliste	Pollution
Biodiversité	Influencée surtout par le capitalisme, les religions étrangères et le modernisme	- Croissance de prix des viandes - Importation des ressources

2.3. Résultats relatifs à la conservation des écosystèmes naturels et la biodiversité

2.3.1. Conservation des écosystèmes naturels à travers des interdits divers

Tableau III. Identification de quelques des interdits spécifiques à la conservation des écosystèmes naturels et la Biodiversité chez les Mbuun

N°	Interdits divers en mbuun	Traduction française	Principe de gestion	Sens et Résultats d'application ou d'usage
1	Labur, adia labur abom	Consomme une partie et conserve l'autre	Gestion durable (notion de prévoyance de l'avenir).	Notion de durabilité, ne pas tout consommer aujourd'hui.
2	Osuu se éluum	Demain est aussi un jour	Gestion durable (notion de prévoyance de l'avenir).	Ne consomme pas tout aujourd'hui, il faut penser au lendemain
3	Mpwal nzal kapfaa	Le gaspilleur meurt de faim	Gestion durable (notion de rationalité)	Bien gérer les ressources pour ne pas mourir de faim.
5	Akub abel na : yindul omve,	Les anciens ont dit : réfléchis bien,	Gestion durable (Notion de jachère).	Cet adage correspond bien au thème annuel de la journée
	labur adia, Ibur alon	consomme une partie et conserve l'autre		mondiale de l'environnement 2013 « Penser, manger et préserver » .
6	Mfuu a nzo ; kabakusong ondziets	On ne montre pas le secret de la maison a un étranger	Gestion durable (Notion d'appartenance des biens, ayant droit, du foncier).	Exploitation donnée aux étrangers. Il va vous tuer pour accaparer des biens de valeur. A ce sujet la chanson « Milonga Kwango » de Kester Emeneya est très éloquente. La chanson présente deux grands problèmes : l'ignorance ou la négligence de connaître son pays avec tout ce qu'il possède ou ses origines ; ce qui conduit à confier aux étrangers et aux esclaves la gestion de ses ressources. La seconde est l'acculturation trop prononcée. Outre, la référence à la bible qui dit que « le voleur ne vient que pour dévorer, détruire ».
8	Kambu akudia, kabakunen	On ne défèque pas là où l'on mange.	Gestion durable (Notion d'assainissement, éviter la pollution).	On ne pollue pas son cadre vital. Cet adage cher au peuple mbuun exhorte à bien sauvegarder les relations humaines ; les détériorer est un suicide.
9	Odi ebwanko, kabisi Kabisi.	Qui a mangé le matin avait réellement fait	Gestion durable (Notion de prévoyance, penser à l'avenir).	Qui prend ses précautions s'évite de mauvaises surprises. Il faut savoir faire

		conserver sa nourriture.		des provisions pour ne pas être à court.
10	Lapin lamwes labakusim nsin	<i>Un seul doigt ne peut pas ramasser un pou.</i>	Gestion durable (gestion participative, cogestion).	Efficace L'union fait la force

Il ressort de ce tableau que dans la société traditionnelle, à travers ces interdits la gestion était durable, participative. L'application de ces interdits était efficace et sans faille.

2.3.2. Identification de quelques interdits spécifiques à la conservation des espèces animales et végétales, quelques exemples :

- Animaux totem et non consommés
 - éjin 'funisciure du Congo' [*Funisciurus congicus* (Kuhl, 1820)] : Totem, non consommé
 - lamfun'galago Clan : Mba=nsaam [*Otolemur* spp. (GALAGONIDAE)] : Espèce support de croyance
 - Mful 'tortue', Clans : Mpful ; Isaal et Mpaap-Isaal [*Kinixys belliana* Gray, 1831 (TESTUDINIDAE)] : Espèce Totem, espèce support de croyance et non consommée
 - ngub, ebok 'hippopotame' Clan : Mbel [*Hippopotamus amphibius* (Linnaeus, 1758) (HIPPOPOTAMIDAE),] : Totem, non consommé
- Animaux non consommés
 - Nkaa (nge : kyel), Pangolin à écailles tricuspidées [*Manis tricuspis* (Rafinesque, 1821) (MANIDAE)] : interdit aux femmes de manger, il est l'animal des notables (abyâl)
 - Beng, Souris [*Mus musculus* (Linnaeus, 1758) (MURIDAE)]
 - Sok-mur chimpanzé [*Pan troglodytes* (Schwarz, 1929) (HOMINIDAE)] ,non consommé mais support de croyance et sert de fabrique des fétiches de combat
 - Lakwajim, caméléon d'Afrique [*Chamaeleo dilepis* Leach, 1819, *C. gracilis* (Hallowell, 1844) (CHAMAELEONIDAE)] : Animal non consommé et support de croyance magique, Utilisé en magie pour produire certains fétiches qui consisteraient à se métamorphoser ou se transformer devant des ennemis afin de leur échapper.
 - Mbem a ngu: n, Mbaam ou Mboom, Varan [*Varanus niloticus* Linnaeus, 1766 (VARANIDAE)], non consommé par les femmes
- Animaux non chassés

Ces espèces sont non chassées, ni consommées et symbole de royauté. Souvent les interdits sont liés au clan.

- Nzoo (Éléphant d'Afrique) [*Loxodonta africana* (Blumenbach, 1797) (ELEPHANIDAE),]
- Ladzwem lo:sur ('Serpent vert arboricole') [*Philothamnus angolensis* Barboza du Bocage, 1882 (COLUBRIDAE)]
- Mbem a nguun (Varan) [*Varanus niloticus* Linnaeus, 1766 (VARANIDAE)] : Les femmes n'en mangent pas

Ngo 'Léopard' [*Panthera pardus* (Linnaeus, 1758) (FELIDAE)] : Animal non chassé, non consommé, symbole de royauté

- Biodiversité végétale : protégée dans le champ, arbre interdit de couper
 - Osa Arbre sp. à chenille [*Combretodendron africanum*]
 - Owets Arbre sp. à chenille [*Pentaclethra macrophylla*] Arbre indicateur de l'état de la jachère
 - Oshey 'parasolier' [*Musanga cecropioides*]: Arbre indicateur de l'état de la jachère

- Lasong [*Musanga cecropioides*] : Cet arbre était planté en premier à l'endroit qu'il avait choisi pour bâtir un village

2.4. Causes du déclin des savoirs et savoir-faire traditionnels

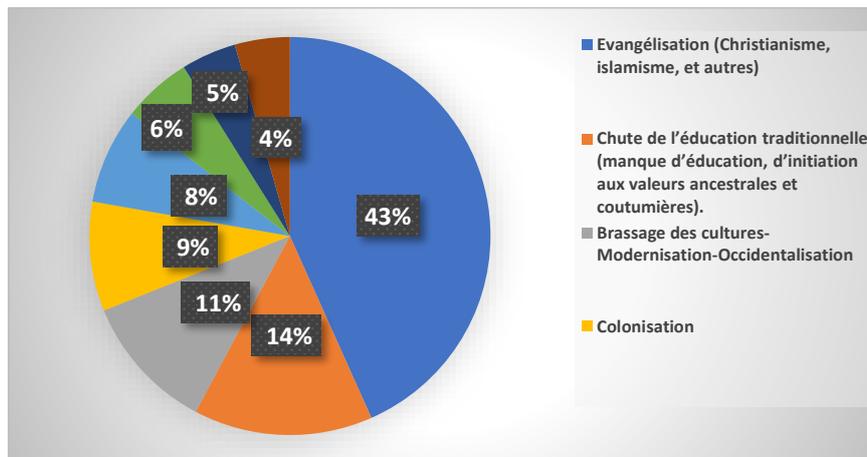


Figure 1. Causes du déclin des savoirs et savoir-faire traditionnels

Il ressort de cette figure que l'évangélisation (43,34%) est la principale cause de déclin suivie de la chute de l'éducation traditionnelle (14,44%) et le brassage des cultures (11,11%), puis sont venus la colonisation (11,11%), la nomination arbitraire de chef de clan (7,78%), la sorcellerie (5,56%) et enfin la démocratie et la pauvreté (4,44%).

2.5. Impact de l'utilisation des savoirs endogènes sur la conservation de la biodiversité

Les impacts de l'utilisation des savoirs endogènes sur la conservation de la diversité biologique sont repris dans le graphique ci-dessous.

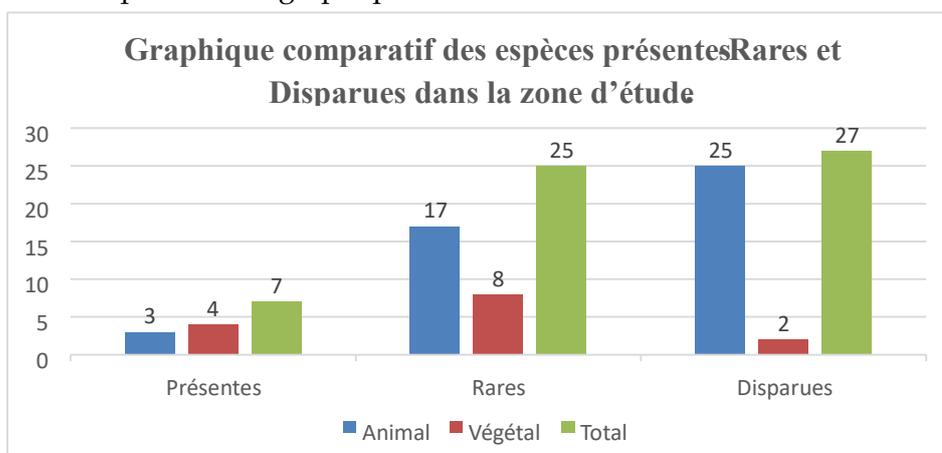


Figure 2. Comparaison des espèces Présentes-rares et Disparues dans la zone d'étude

Il ressort de cette figure que sur un total de 45 espèces animales identifiées, 55,5% ont disparu, suivies des espèces devenues rares (37,8 %) contre une très faible proportion d'espèces encore plus présentes (6,7%). Cependant pour les espèces végétales, la proportion des espèces rares (57,1%) vient en tête suivies des espèces encore présentes (28,6%) et enfin les espèces rares (14,3%).

CONCLUSION

Dans le terrain mbuun, le pouvoir coutumier à travers une gamme variée de savoirs traditionnels a géré durablement les écosystèmes naturels et leurs biodiversités.

Depuis l'affaiblissement du pouvoir des chefs traditionnels, la conservation des écosystèmes naturels et la biodiversité a subi le contre coup. Cela s'observe par un grand nombre d'espèces en voie de disparition et celles qui ont disparu complètement ainsi que les dégradations prononcées des écosystèmes.

Le recours à l'usage des savoirs endogènes positifs ou ayant fait preuve pour renforcer ou mieux redynamiser des politiques de conservation des écosystèmes naturels et la biodiversité est une voie indiquée.

Le rôle que jouaient ces pratiques traditionnelles, surtout dans le maintien de la forêt ne saurait être joué par un autre agent. C'est là qu'intervient le bien-fondé de la transmission des savoirs traditionnels aux jeunes générations en vue de leur maintien.

Le maintien des connaissances traditionnelles dont l'efficacité n'est plus à démontrer est une condition déterminante à la gestion durable des forêts.

BIBLIOGRAPHIE

- BEKERE F, J COLDINGJ and Carl FOLKE C, 2000, Rediscovery of traditional ecological knowledge as adaptative management, *Ecological society America*, p1251-1262.
- KIAYA K. 1999, Impact de la déforestation sur le régime alimentaire de la population de Kikwit, *CRUPN*. 1999; 38:81-86.
- KIAYA, MUSIBONO, KOTO-te-NYIWA NGBOLUA, NZANGBA, D., 2018, Interdicts used in the sustainable management of forests and waters by mbala people of pay kongila (Kwilu Province) in Democratic Republic of the Congo, Volume 5 Issue 11; November 2018; Page No. 30-34, *International Journal of Multidisciplinary Research and Development*.
- KONI M. et KOEN BOSTOEN, 2007, un recueil de proverbs Mbuun d'Imbongo (RD Congo, Bantu B87), *Annales AEquatoria* 28(2008) 381-423.
- KONI M. et KOEN BOSTOEN, 2008, Noms et usages des plantes utilises chez les nsong, ngong, mpiinet hungan (RD Congo, Bandundu, Bantu B85f) Göteborg *Africana Informal series*,
- KONI M. et KOEN BOSTOEN, 2010, Les plantes et l'invisible chez les Mbuun, Mpiin et Nsong (Bandundu, RD Congo) : une approche ethnolinguistique, *Sprach und Geschichete in Africa* 21:95-122.
- MAILHOT, J. (1994). Le savoir écologique traditionnel : la variabilité des systèmes de connaissance et leur étude. Dossier-synthèse n° 4, évaluation environnementale du projet Grande-Baleine. Montréal, Bureau de soutien de l'examen public du Projet Grande Baleine
- MBOA NKOUDOU, 2015, « Stratégies de valorisation des savoirs locaux africains : questions et enjeux liés à l'usage du numérique au Cameroun », *Éthique publique* [En ligne], vol. 17, n° 2, mis en ligne le 06 mai 2016, consulté le 10 juillet 2020. URL:
- MUSIBONO D, 2013, Savoirs et savoir-faire traditionnels Mbuun dans la conservation durable des écosystèmes au Congo-Kinshasa UMUR vs UMBITS, Ed ERGS-Kin, pp.165.
- NDAMBO M (2014), participation des communautés locales et gestion durable des forêts : cas de la réserve de la biosphère de luki en république démocratique du congo, Université Laval Québec, Canada *Philosophiae doctor (Ph.D.)*, p.227.